

LE GRAND Parisien

78 | YVELINES

Météo
Samedi 28 août
2021

Matin
12°



Midi
20°



Soir
16°



SOURCE: LA CHAÎNE MÉTÉO



Votre fait du jour

Le canal Saint-Denis,
deux siècles d'histoire
P. IV - V

Faits divers
250 squatteurs
ravagent
une entreprise
P. III



ÉLANCOURT | Qualifiée pour les Jeux de Tokyo, la paratriathlète a été obligée de déclarer forfait : fin juillet, elle a percuté un camion en plein entraînement. Elle espère maintenant pouvoir participer à Paris 2024.

Après un accident, Cécile Saboureau passe à côté de son rêve olympique

JULIE MÉNARD

« **LA VIE**, c'est comme le vélo : pour garder l'équilibre, il faut continuer à avancer. » Rien ne semble pouvoir arrêter Cécile Saboureau. À 38 ans, alors qu'elle touchait du doigt son rêve d'enfant, cette habitante d'Élancourt voit les Jeux paralympiques de Tokyo lui passer sous le nez. Pourtant, c'est avec le sourire qu'elle résume l'essentiel : « Je suis toujours là. » Le 30 juillet, alors qu'elle s'entraînait à vélo près de Vichy (Allier) avec une dizaine d'autres Français sélectionnés, la paratriathlète amputée d'une jambe a bien failli perdre la vie.

« J'étais en position aéro (NDLR : tête baissée, avant-bras sur le guidon) quand un camion-benne a refusé un cédez-le-passage, se souvient vaguement Cécile Saboureau. J'ai juste vu la masse arriver devant moi et je l'ai percutée la tête la première à 35 km/h. » Le casque complètement aplati et le cadran de sa monture cassé net attestent de la violence du choc. La sportive s'en sort miraculeusement avec quatre vertèbres cassées, dont une tassée, et une fracture de l'os occipital au niveau du crâne. Le chauffeur, qui a pris la fuite, est toujours recherché.

Plus de 20 000 € nécessaires pour racheter une prothèse et un vélo

« Je ne veux pas que l'histoire en reste là car il me prive de plein de choses : en plus de ne pas vivre mon rêve à Tokyo, je vais prendre du retard sur mon entraînement et je risque d'avoir du mal à maintenir des partenaires. » La paratriathlète comptait sur cette première expérience olympique pour se faire repérer afin d'enchaîner trois ans de préparation inten-



J'étais en position aéro quand un camion-benne a refusé un cédez-le-passage. J'ai juste vu la masse arriver devant moi et je l'ai percutée à 35 km/h.

CÉCILE SABOUREAU,
PARATRIATHLÈTE

sive, notamment au Vélodrome national, au club de triathlon de Saint-Quentin-en-Yvelines et au Cercle des sports nautiques de Guyancourt, où elle a ses habitudes, en vue d'une médaille à Paris en 2024. Si sa détermination est intacte, l'accident lui complique les choses.

Notamment sur le plan financier : 12 000 € pour le rachat d'un vélo, 10 000 € pour sa prothèse endommagée. Heureusement, la clinique des Franciscaines à Versailles, spécialisée dans la chirurgie du dos, l'a prise en charge dès le 12 août, lui évitant quatre mois de corset. Mais Cécile Saboureau n'envisage pas de repren-

dre l'entraînement avant octobre. « J'ai encore des douleurs au niveau du thorax qui pourraient me valoir une seconde opération avec plusieurs semaines de convalescence. »

Autant de précieuses semaines perdues. Car Cécile Saboureau n'a qu'une année pleine d'expérience de haut niveau dans cette discipline. « Une année de découverte des prothèses », comme elle le souligne. Sa toute première compétition remonte à septembre 2018, au Championnat de France de paratriathlon... qu'elle a remporté.

Depuis toute petite, c'est pourtant le milieu équestre qui anime cette passionnée. Volti-

geuse à 3 ans, elle commence la compétition à 12 ans et devient championne de France d'équitation trois ans plus tard. L'amoureuse des chevaux enchaîne les palmarès jusqu'à ses 20 ans, lorsqu'un premier drame chamboule sa vie.

Faire de la prévention routière pour les cyclistes

« En avril 2004, j'ai eu un accident de voiture, raconte la paratriathlète. J'étais passagère, on roulait sur une route de campagne et une moissonneuse-batteuse a fait un refus de priorité. J'ai eu l'instinct de survie, je suis sortie de la voiture et je suis tombée. Je ne m'étais pas rendu

Saint-Quentin-en-Yvelines, mercredi. C'est au Vélodrome national que Cécile Saboureau devrait s'entraîner de manière intensive pendant les trois prochaines années.

compte que ma jambe avait été arrachée sur le coup. » Bien qu'elle n'ait pas perdu conscience tout de suite, elle passe cinq jours entre la vie et la mort, puis cinquante-cinq de plus en réanimation. Son « plus gros KO ».

Mais dès 2005, elle remonte à cheval et remporte, l'année suivante, le Championnat de France de parajumping. Une discipline qu'elle essaye d'intégrer aux Jeux paralympiques, sans succès. « Depuis toute petite, c'est mon rêve d'avoir une médaille olympique, j'ai toujours voulu vivre ce moment unique au monde pour tous les sportifs », sourit-elle.

Lors d'un salon pour la société Ottobock, qui appareille les personnes en situation de handicap et dont elle est aujourd'hui l'ambassadrice, elle défile avec plusieurs prothèses, dont une adaptée à la course. « J'ai essayé et j'ai couru tout de suite, ça a été très facile. » Un peu plus tard, elle croise le paratriathlète Alexis Hanquingant, qui lui fait alors découvrir un nouveau terrain de jeu.

En attendant de réaliser son rêve en 2024, la trentenaire est bien décidée à faire de la sensibilisation sur les dangers auxquels les cyclistes sont confrontés sur la route. « Par rapport à une voiture, on est fragile comme un œuf, conclut-elle. Il faut en parler pour sensibiliser les conducteurs. 14 000 km de pistes doivent être tracés en Île-de-France pour les JO de Paris, j'aimerais bien prendre position là-dedans et parler de cette problématique. » ■